

Fahrfähigkeitsbeurteilung von Senioren – Sorgfalt und Verantwortung



Die Beurteilung der Fahrfähigkeit von Seniorinnen und Senioren ist eine wichtige und verantwortungsvolle Tätigkeit aller HausärztInnen. «PrimaryCare» publiziert im vorliegenden Heft sowie in der nächsten Ausgabe zwei Artikel zu diesem Thema: erstens einen juristischen «Kommentar zur Fahrtüchtigkeit- bzw. Sicherheitsbeurteilung von SeniorInnen durch Ärztinnen und Ärzte» von Dr. iur. Peter Meier, dem Rechtsberater der SGAM, und zweitens die gemeinsam mit Dr. med. Rolf Seeger von der verkehrsmedizinischen Abteilung des Instituts für Rechtsmedizin der Universität Zürich erarbeiteten medizinischen Guidelines zur Beurteilung der Fahreignung bei Seniorinnen und Senioren der argomed Ärzte AG.

Wir alle kennen sie, die Seniorinnen und Senioren über 70 mit dem Couvert vom Strassenverkehrsamt in der Hand. Sie kommen in die Sprechstunde, um sich, wie vom Gesetz vorgeschrieben, alle zwei Jahre ihre Fahrfähigkeit ärztlich bestätigen zu lassen.

In der Regel dürfen wir sie problemlos weiterfahren lassen. Es scheint, als würden die allermeisten Senioren selbst entscheiden, wann für sie der richtige Zeitpunkt gekommen ist, um das Autofahren aufzugeben. Oft höre ich von Patienten, dass sie kürzlich, als ihnen das Aufgebot zur Untersuchung ins Haus flatterte, den Fahrausweis freiwillig abgegeben haben. Es sei Zeit gewesen. – Das Aufgebot des Strassenverkehrsamtes als potentes Reflexionspapier!

Daneben aber läuft gegen Senioren am Steuer eine «Hetzkampagne», die bei jedem Seniorenunfall aufs neue angeheizt wird, verbunden mit einem mehr oder weniger offenen Vorwurf an uns Hausärztinnen und Hausärzte: Wir würden für die Patienten Partei ergreifen, seien aufgrund der oftmals langjährigen Beziehung voreingenommen und nicht imstande, diese Beurteilung seriös durchzuführen. Es werden regionale Untersuchungszentren gefordert, um die Sicherheit auf den Strassen wieder herzustellen.

Die Sicherheit auf den Strassen ist uns allen ein sehr grosses Anliegen. Unfälle von Senioren machen, ähnlich wie jene von jungen Rasern, besonders betroffen. Dazu zwei persönliche Bemerkungen: Erstens hat jedes Alter seine spezifischen Unfallursachen: Bei den Jungen ist es oftmals eine Frage der Kontrolle über Temperament und Fahrzeug oder des Charakters, bei den mittleren Generationen eine Sache der Konzentration respektive der Ablenkung

durch Arbeitsstress, bei den Alten hingegen ist eher die Aufmerksamkeit aufgrund kognitiver Einschränkungen oder körperlicher Schwächen das Problem. Zweitens kommt mir der «Feldzug» gegen die Senioren gelegentlich wie eine Diskriminierung vor – solange man nicht auch alle anderen VerkehrsteilnehmerInnen regelmässig auf ihre altersspezifischen Unfallrisiken hin überprüft.

Für eine umfassende Beurteilung der Fahrtauglichkeit von Senioren fehlt in der Hausarztpraxis selbst bei sorgfältigster Untersuchung ein wesentlicher Aspekt: das Verhalten des Senioren im realen Strassenverkehr. Fahrberater für Senioren, die von Ärzten speziell geschult werden, schliessen diese Lücke, indem sie mit den Senioren zusammen in deren eigenem Auto begleitete Probefahrten durchführen. Solche freiwilligen Prüfungen finden unter relativ stressarmen Verhältnissen statt und sind eine, wie mir scheint, valable ausseramtliche Ergänzung zur ärztlichen Beurteilung der Fahrtauglichkeit. Die Sorgfaltspflicht bei der Abklärung und die Verantwortung für den Entscheid liegen aber selbstverständlich weiterhin bei den Ärztinnen und Ärzten.

Wenn die Fahrsicherheit zum Thema wird, setze ich dieses Instrument gelegentlich auch ausserhalb der amtlich eingeforderten Zeugnisse ein, um Zusatzinformationen über das Fahrverhalten zu gewinnen, etwa bei einer Abklärung wegen Vergesslichkeit, bei schweren körperlichen Leiden oder wenn die Familie des Senioren Zweifel an dessen Fahrsicherheit äussert.

Während viele Hausärztinnen und Hausärzte diesem praktischen Instrument – wie ich – durchaus positiv gegenüberstehen, stellen wichtige ärztliche Kreise diese Art der nichtärztlichen Beurteilung in Frage. So meldete beispielsweise Rolf Seeger in einem Bericht «NZZ am Sonntag» deutliche Bedenken an: «Ein Hausarzt, der einen Lenker zur Fahrberatung schickt, kann rechtliche Probleme bekommen, wenn der Patient aufgrund der Testfahrt seinen Ausweis behalten kann und später einen Unfall verursacht.»¹ Hansueli Bleiker, federführender Fahrberater für Senioren in der Schweiz², empörte diese Äusserung dermassen, dass er sich mit der Frage, wie es mit der Rechtsgültigkeit stehe, «wenn Ärzte der Allgemeinmedizin zur Erhärtung ihrer Beurteilung der Fahrfähigkeit das Resultat eines praktischen Fahrtests einholten», an den SGAM-Vorstand und dessen juristischen Berater wandte. «PrimaryCare» «nimmt den Ball auf» und freut sich, für seine Leserinnen und Lesern einen medizinischen und juristischen Blick auf dieses für alle HausärztInnen wichtige Thema zu werfen.

Bruno Kissling
Chefredaktor von «PrimaryCare»

1 Ashwanden E. Die Altersgefährlichkeit. Sogenannte Fahrberater prüfen die Fahrtüchtigkeit von Senioren – Ärzte warnen. «NZZ am Sonntag» vom 3. September 2006.

2 Vgl. dazu Bleiker H. Fahrtauglichkeitsbeurteilung nach 70. PrimaryCare. 2005;5(45):938–9.

Evaluation de l'aptitude à la conduite d'un véhicule pour les personnes âgées – Diligence et responsabilité

Une tâche importante et lourde de responsabilité des médecins de famille est de juger quand des seniors sont encore capables ou non de conduire un véhicule. Primary Care publie deux articles sur ce sujet, dans ce numéro et le prochain: l'un du point de vue juridique, «Commentaire sur la capacité de conduire resp. jugement médical sur la sécurité sur la route pour les seniors» de Peter Meier, conseiller juridique de la SSMG, et l'autre sur les directives médicales pour juger de la capacité de conduire des seniors, définies par «argomed» et élaborées en coopération avec le Dr Rolf Seeger du département de la médecine de la circulation de l'Institut de médecine légale de l'Université de Zurich.

Nous connaissons tous des personnes âgées de plus de 70 ans, qui arrivent avec l'enveloppe de l'office des transports. Elles viennent en consultation afin de faire confirmer par le médecin leur aptitude à la conduite, car la loi les oblige à subir cet examen tous les deux ans.

En général, nous pouvons les laisser continuer à conduire sans état d'âme. Il semblerait que les personnes âgées décident en général elles-mêmes quand le moment de renoncer à la conduite est venu. Souvent, des patients me confient avoir récemment rendu leur permis de conduire de leur propre chef, lorsqu'ils ont reçu l'avis de consultation. Le temps était venu. – Le courrier de l'office des transports constitue un support de réflexion puissant!

En parallèle, on observe une «campagne» contre les seniors au volant, stimulée à chaque accident impliquant une personne âgée et liée à un reproche plus ou moins exprimé contre les médecins de famille. On prétend que nous prenons parti pour nos patients, que nous sommes partiaux en raison d'une relation souvent de longue date et incapables d'effectuer sérieusement cette évaluation. On réclame des centres d'examen régionaux pour rétablir la sécurité sur les routes.

Cette dernière constitue pour tous une exigence de taille. Les accidents impliquant des personnes âgées nous émeuvent particulièrement, tout comme lorsqu'il s'agit de jeunes fous du volant. A ce sujet, deux remarques personnelles: tout d'abord, il existe des causes d'accident spécifiques à chaque âge: pour les jeunes, il s'agit souvent de contrôle du tempérament et du véhicule ou encore du caractère, pour les personnes d'âge mur, il s'agit de concentration par rapport aux distractions générées par le stress du travail.

1 Aschwanden E. (Le danger lié à l'âge. Des soi-disant conseillers en conduite examinant l'aptitude à conduire des seniors – Des médecins tirent la sonnette d'alarme). NZZ am Sonntag, 3 septembre 2006.

2 Voir à ce sujet Bleiker H. (Evaluation de l'aptitude à conduire après 70 ans). PrimaryCare 2005;5(45):938–9.

Chez les personnes âgées en revanche, le problème provient surtout d'un manque d'attention liée à des limitations cognitives ou à des faiblesses physiques. Par ailleurs, cette campagne contre les seniors m'apparaît parfois comme une véritable discrimination, dans la mesure où l'on ne soumet pas tous les conducteurs à un examen régulier portant sur les risques d'accident spécifiques à leur âge.

Même avec un examen très approfondi, il manque au cabinet médical un aspect essentiel pour évaluer l'aptitude des personnes âgées à conduire un véhicule: leur comportement dans la circulation réelle. Des conseillers spécialisés pour les personnes âgées, qui ont été spécialement formés par des médecins, comblent cette brèche en effectuant avec les seniors un trajet de test accompagné dans leur propre véhicule. De tels examens volontaires ont lieu dans des conditions relativement détendues et constituent, à mon avis, un complément non officiel à l'évaluation médicale de l'aptitude à la conduite. Bien naturellement, l'obligation de diligence pour la vérification et la responsabilité de la décision relèvent toujours des médecins.

Lorsque la sécurité de conduite devient un sujet, j'utilise parfois cet instrument en dehors des certificats officiels, pour obtenir des informations complémentaires sur le comportement au volant, par exemple lorsqu'il s'agit d'évaluer la perte de mémoire, en présence de maux physiques lourds ou lorsque la famille de la personne âgée exprime des inquiétudes quant à sa sécurité de conduite.

Si de nombreux médecins de famille évaluent, comme je le fais, tout à fait positivement cet instrument, des cercles médicaux importants remettent ce type d'évaluation non médicale en question. Par exemple Rolf Seeger exprime des doutes importants dans un article de la NZZ am Sonntag: «Un médecin de famille qui envoie un conducteur au service de conseil est exposé à des problèmes juridiques si le patient peut conserver son permis après le test et qu'il cause par la suite un accident.»¹ Hansueli Bleiker, conseiller de conduite responsable pour les seniors en Suisse², s'est tellement révolté contre cette déclaration qu'il s'est adressé au comité SSMG et à son conseiller juridique avec la question suivante portant sur les règles juridiques lorsque «des médecins de famille intègrent le résultat d'un test de conduite pratique pour préciser leur évaluation de l'aptitude à conduire».

PrimaryCare attrape la balle au bond et se réjouit d'approfondir pour ses lecteurs les aspects médicaux et juridiques de ce thème important pour tous les médecins de famille.

Bruno Kissling

Rédacteur en chef de PrimaryCare